



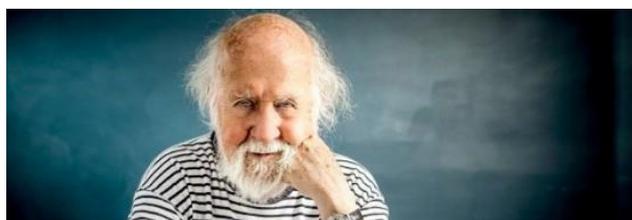
PETIT JOURNAL DE
L'ENVIRONNEMENT

Petit journal de l'Environnement

Avril 2018

Actualités

C'est un sage qui jusque-là avait plutôt la tête dans les étoiles. Aujourd'hui, il nous revient avec un cri d'alarme très terre à terre : Hubert Reeves, le célèbre astrophysicien, continue à 85 ans son combat pour sauver la planète : "*Nous sommes en train de vivre un anéantissement biologique*" alerte-t-il, en passage au muséum de sciences naturelles de Bruxelles, "*une extinction de masse des animaux*".



"La diminution des vers de terre, ça ne fait pas la une des journaux. Cependant, c'est tout aussi grave que le réchauffement climatique. Il faut alerter sur l'importance de préserver la nature sous cette forme qui est proche de nous mais que la plupart du temps nous ignorons, parce que ça marche tout seul"

Notre civilisation est en train de surexploiter toutes les ressources de la nature au détriment des animaux ou des insectes qui peuplent la terre et ses océans, prévient-il.

"C'est une situation d'alerte. Il faut prendre conscience que les décisions qui se prennent aujourd'hui vont influencer l'humanité pendant des milliers d'années."

ABC de Cazouls : succès de la première réunion publique

La rencontre du 5 mars avec les Cazoulois a été l'occasion pour M le maire, Henry Sanchez ainsi qu'à Camille Fraissard de la LPO et Philippe Martin, de présenter le projet et ses objectifs. Chiffres et photos à l'appui, la perte accélérée de la biodiversité et ses causes multiples ont été évoquées. Ainsi entre 1989 et 2015, on a assisté à la régression d'un quart de la population des oiseaux communs. Les différentes espèces sont en déclin, leurs habitats et les zones humides également. Dans nos rivières, la Truite méditerranéenne, le Chabot ou le Barbeau truité ou encore l'Écrevisse à tête blanche sont en voie d'extinction à cause des pollutions, d'introduction de races étrangères, de mauvais aménagements du territoire.... Comme on protège mieux ce que l'on connaît, le premier volet de cet ABC est d'inventorier et de répertorier les principaux groupes taxonomiques faunistiques et floristiques du territoire communal. Des experts feront une partie de ce travail, mais pas seulement. Ces inventaires sont participatifs et s'appuieront sur les observations et remarques des habitants. Des journées à thème et des animations ciblées seront proposées tout au long de cette année.



Des documents ont été remis aux volontaires qui peuvent d'ores et déjà noter tout ce qu'ils observent. Ils sont aussi disponibles en mairie ainsi qu'une « urne-nichoïr » pour leur retour. Pour les plus connectés, deux sites internet sont à leur disposition : [http://bit.ly/ABC Cazouls Herault](http://bit.ly/ABC_Cazouls_Herault), et <http://www.faune-lr.org>.



Il est aussi possible de contacter des animateurs. Toute personne qui le souhaite peut participer à quelque étape que ce soit de l'ABC et trouvera les informations sur les sites, sur le petit journal de l'environnement, ainsi qu'à la mairie. Dans quelques mois, toutes ces informations collectées seront synthétisées et définiront les enjeux écologiques sur la commune (rapport technique + fiches vulgarisées accessibles à tous)

Suivons les conseils de la LPO Hérault

Les amphibiens (Grenouilles, Rainettes et autres Crapauds) sont de sortie.

« En fin de journée, n'hésitez pas à observer et écouter autour de chez vous et aux abords des zones humides le chant des batraciens. Photos et enregistrements seront vos supports pour les identifier, nous pourrions vous aider !

Quinze espèces d'amphibiens sont présentes sur le département de l'Hérault. Liées par leur biologie aux zones humides, elles se rencontrent essentiellement aux alentours des cours d'eau et des étangs mais également dans les zones de garrigues où elles se reproduisent dans les mares temporaires.

La classe des amphibiens se divise en deux grands groupes. Le plus représenté sur le département est l'ordre des **anoures** qui rassemble les Grenouilles et les Crapauds. Parmi ces espèces, les plus dépendantes au milieu humide sont les "Grenouilles vertes" qui passent une grande partie de leur vie dans l'eau. Ce genre compte trois espèces dans l'Hérault (la Grenouille de Pérez, la Grenouille de Graf et la Grenouille rieuse) que l'on rencontre en général à proximité des cours d'eau ou des points d'eau permanents.



La Grenouille rousse est moins dépendante à l'eau que ses parentes et peut se contenter de sous-bois humides. Sur le département, on observe cette espèce dans les forêts d'altitude du Haut-Languedoc.

La Rainette méridionale est souvent observée dans les marais littoraux et dans les zones humides en garrigues mais elle est aussi présente en milieu urbain dans les parcs et les jardins des agglomérations.

Beaucoup moins inféodés aux milieux humides que les Grenouilles, les Crapauds peuvent tous être observés en garrigue, plus ou moins loin des mares en fonction des espèces. Le Discoglosse peint (introduit dans les Pyrénées-Orientales à la fin du XIXe siècle, puis s'est étendu jusque dans le département héraultais) reste à proximité des points d'eau tandis que le Pélobate cultripède, le Pélodyte ponctué, le Crapaud épineux et le Crapaud calamite ne s'en approchent qu'au moment de la reproduction. Le mâle de l'Alyte accoucheur porte les œufs sur son dos, ce qui lui permet de s'affranchir presque entièrement des zones humides excepté au moment de l'éclosion.

Le deuxième grand groupe d'amphibiens est l'ordre des **urodèles**. Il s'agit des Tritons et des Salamandres. Les Tritons sont très dépendants du milieu aquatique et passent une bonne partie de leur temps dans l'eau sauf en hiver. Dans l'Hérault, on rencontre trois espèces de Tritons, le Triton palmé, le Triton marbré et, beaucoup plus rarement, le Triton alpestre (introduit dans



les années soixante dans une mare du causse du Larzac héraultais, dans laquelle il s'est acclimaté). La Salamandre tachetée ne s'approche des points d'eau que pour la reproduction et passe le plus clair de son temps dans les sous-bois humides. »

» **Retrouvez la liste des amphibiens observés sur votre commune sur : faune-lr.org et**

Participez le jeudi 5 avril 18 h -21 h à la sortie découverte et prospection des amphibiens avec LPO à Cazouls . Inscription obligatoire auprès de camille.fraissard@lpo.fr

Favoriser la biodiversité en cultivant des espèces mellifères

Est dite « mellifère » une plante qui sécrète du nectar ou du miellat, substances à partir desquelles l'abeille fait son miel. Si toutes les plantes à fleurs produisent du pollen, toutes ne produisent pas de nectar, tels la rose ou le géranium. Pour aider les abeilles dans leur collecte, il est essentiel de favoriser la biodiversité en cultivant des espèces mellifères. **Choisissez des arbres, arbustes, plantes de massifs ou espèces potagères qui fleurissent au fil des saisons ; ainsi les abeilles auront toujours plaisir à visiter votre jardin !** Quelques exemples !

Le choix est vaste : asters, campanules, roses trémières, muscaris, myosotis, arabettes (ou corbeilles d'argent), mélilots blancs, hellébores... et bien sûr les lavandes et les bruyères.

Côté arbustes, pensez aux petits fruits, à l'épinette vinette, au houx commun et, si vous l'aimez, au rhododendron. Plantez un cognassier, un prunus, un noisetier, un tilleul, des troènes, un seringat, un laurier-thym... Sachez que le lierre, la clématite, la glycine, le chèvrefeuille et la vigne vierge aussi sont mellifères.

Les abeilles raffolent des espèces rustiques et des « mauvaises herbes » !

Les espèces rustiques et les fleurs sauvages sont souvent plus riches en pollen et en nectar que les fleurs sophistiquées. Aussi, n'hésitez pas à laisser croître les « mauvaises herbes » dans une portion de votre jardin : pissenlit, ortie,

achillée, serpolet, pâquerette, sainfoin... Vous pouvez aussi semer des mélanges de fleurs des prés, trèfle, réséda, bleuet, coquelicot, luzerne, qui composent de très jolis tapis colorés.

On peut noter que les **plantes aromatiques** comme le thym, la menthe, le romarin, la ciboulette, le fenouil, la sarriette sont très appréciées des butineuses.



L'écosophie ou comment penser notre environnement

La question écologique, qui est au cœur de nombreux projets à Cazouls aujourd'hui, suscite depuis longtemps de vifs débats. Certains d'entre nous se sentent très concernés par l'écologie tandis que d'autres ressentent et expriment un sentiment d'impuissance vis-à-vis d'un combat qui leur paraît soit perdu d'avance soit incompatible avec leur vie quotidienne. Est-ce pour autant que ces derniers n'éprouvent aucune sensibilité pour la nature ? Non. Car il existe plusieurs façons de penser l'écologie.

D'une part, elle peut être définie comme une science permettant d'optimiser les ressources de notre planète et d'en rationaliser notre consommation afin d'assurer la survie de notre espèce. La nature, de ce point de vue, est perçue de façon très réductrice comme un moyen. Ainsi, l'économie de certaines ressources comme l'eau ou l'énergie aura pour but de pouvoir en bénéficier le plus longtemps possible en accord avec l'accroissement de la population humaine.

D'autre part, il existe un courant philosophique appelé « écologie profonde » qui repose sur une manière de penser son rapport au monde fondamentalement différent. Les sentiments d'empathie envers tous les êtres vivants et d'admiration pour la richesse et la créativité de la vie y sont valorisés. En quoi le fait de ressentir de l'enthousiasme pour la force créatrice de la nature, du respect devant la majesté d'une montagne ou un profond apaisement au milieu d'une forêt seraient-ils preuve de faiblesse ?

Chacun d'entre nous est ainsi un écosophe à sa manière, selon sa sensibilité propre. Le concept d'écologie profonde a été développé notamment par Arne Naess, philosophe et alpiniste norvégien du XX^{ème} siècle, ancien résistant. S'appuyant sur la philosophie des affects de Spinoza et grand admirateur de Gandhi, il a développé une idéologie optimiste et démontré que la nature de l'Homme est bonne et qu'elle s'affirme par son caractère actif. Ainsi, selon Spinoza et Naess, c'est la passivité qui détourne l'Homme de sa capacité à poursuivre

l'objectif du bien auquel il est pourtant naturellement voué. Par notre engagement et nos choix d'action, nous pouvons participer à l'amélioration des conditions de vie sur Terre.

Merci à Sophie pour cette petite parenthèse !

Ou sont passés les oiseaux de jardin ?

Le printemps risque fort d'être silencieux. Le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) ont annoncé, mardi 20 mars, les résultats principaux de deux réseaux de suivi des oiseaux sur le territoire français et évoquent un phénomène de « *disparition massive* », « *proche de la catastrophe écologique* ». « *Les oiseaux des campagnes françaises disparaissent à une vitesse vertigineuse*, précisent les deux institutions dans un communiqué commun. *En moyenne, leurs populations se sont réduites d'un tiers en quinze ans.* »

Attribué par les chercheurs à l'intensification des pratiques agricoles de ces vingt-cinq dernières années, le déclin observé est plus particulièrement marqué depuis 2008-2009, « *une période qui correspond, entre autres, à la fin des jachères imposées par la politique agricole commune [européenne], à la flambée des cours du blé, à la reprise du suramendement au nitrate permettant d'avoir du blé surprotéiné et à la généralisation des néonicotinoïdes* », ces fameux insecticides neurotoxiques, très persistants, notamment impliqués dans le déclin des abeilles, et la raréfaction des insectes en général.

Plus inquiétant, les chercheurs observent que le rythme de disparition des oiseaux s'est encore intensifié ces deux dernières années.

« *Il y a moins d'insectes, mais il y a aussi moins de plantes sauvages et donc moins de graines, qui sont une ressource nutritive majeure pour de nombreuses espèces*, relève Frédéric Jiguet, professeur de biologie de la conservation au Muséum et coordinateur du réseau d'observation STOC. *Que les oiseaux se portent mal indique que c'est l'ensemble de la chaîne trophique [chaîne alimentaire] qui se porte mal. Et cela inclut la microfaune des sols, c'est-à-dire ce qui les rend vivants et permet les activités agricoles.* »

En fait, face à ce constat alarmant, il ne s'agit pas seulement d'interdire un ou plusieurs pesticides, mais de changer de modèle agricole, avec les agriculteurs en les accompagnant par exemple pour réduire les intrants chimiques, pour développer les prairies et les haies

Au-delà du déclin inéluctable de la biodiversité, il s'agit de préserver la santé humaine !

Une recette printanière : la salade de poulpe

Ingrédients : 1kg de poulpe de roche, sel (gros et fin), huile d'olive extra, le jus d'un citron, poivre noir, persil frais et/ou basilic et 1 bouchon en liège pour attendrir le poulpe.

Préparation : Lavez le poulpe et retirez le rostre puis placez-le dans une casserole volumineuse. Couvrez-le d'eau froide, rajoutez le bouchon de liège et placez la casserole couverte sur le feu. Amenez à ébullition, salez avec une poignée de gros sel, baissez le feu et laissez cuire à feu couvert pendant une heure en prenant garde à ce que l'eau ne verse pas. Préparez à part une émulsion avec le jus de citron, 3 cuillères à soupe d'huile d'olive, 2 pincées de sel fin et du poivre. Une fois le poulpe cuit, retirez le bouchon en liège. Laissez tiédir le poulpe, coupez-le en morceaux et le placer dans un saladier. Assaisonnez avec l'émulsion et parsemez de persil ou de basilic. Servir tiède ou froid. Ce plat peut être accompagné d'un vermentino (rolle) ou d'un rosé languedocien. Cette salade de poulpe peut être utilisée comme base pour une salade de la mer plus complexe. Bon appétit !

